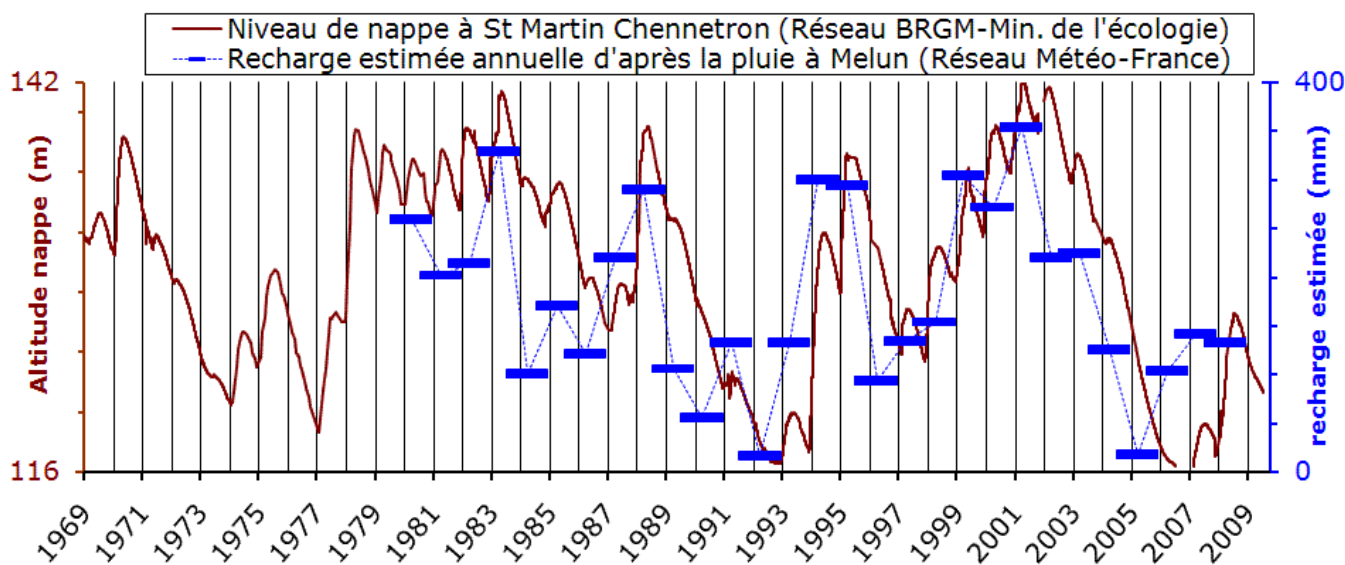


Surexploitation et tendances

Des hauts et des bas

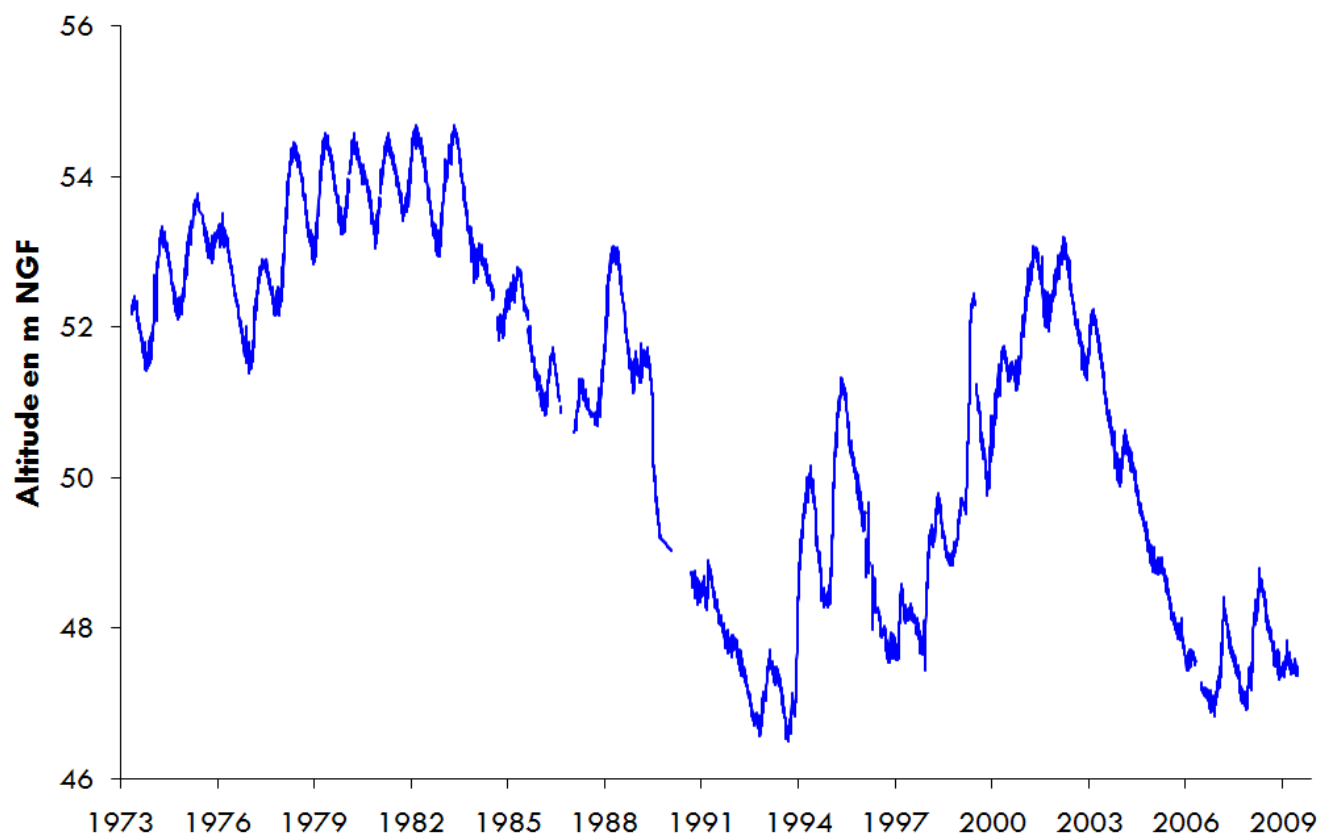
Certains [piézomètres](#) du réseau fonctionnent depuis 1969 ! Grâce à ces 40 années d'historique, on sait que la nappe connaît périodiquement des hauts et des bas, et que la [pluviométrie](#) est en grande partie responsable de ces fluctuations (cf. graphique). Il y a eu trois périodes où les niveaux ont été très bas, en 1976-77, 1992-93 et en 2006-2007. Ils correspondent à des années où la [recharge estimée](#), calculée à partir des données de pluies, est faible.



Comparaison de la recharge estimée à partir de la pluie à Melun, et du niveau de la nappe au piézomètre de Saint-Martin-Chenetron, situé au Nord de Provins (Données Météo-France et Ministère de l'écologie-BRGM)

Une tendance à la baisse

La nappe d'eau est une ressource renouvelable. Mais elle n'est pas inépuisable : elle a une capacité de [recharge](#) limitée, qu'il convient de ne pas dépasser par nos prélèvements. Ainsi, à côté des fluctuations pluriannuelles du niveau qui sont liées à la pluviométrie, on distingue sur certains suivis piézométriques une tendance à la baisse des niveaux, à partir de 1983. Il faut à présent déterminer l'impact de l'homme sur cette tendance à la baisse, par exemple lorsqu'il augmente ses prélèvements dans la nappe, ou imperméabilise les fonds de rivière infiltrants. A Montereau-sur-le-Jard, par exemple, le niveau de la nappe en 2002 n'est pas remonté aussi haut qu'en 1983, alors que les [pluies efficaces](#) ont été plus importantes en 2002 qu'en 1983. Le modèle mathématique apporte des éléments de réponse.



Tendance à long terme au piézomètre de Montereau-sur-le-Jard (Données Ministère de l'écologie-BRGM)